

## **Chinna Kalapet le 06 septembre 2005**

*Journal du 25 août au 06 septembre 2005*

### **Jeudi 25 août**

L'orage qui a secoué violemment cette fin d'après midi s'éloigne peu à peu. Nous sommes assis Joaquim et moi, depuis un moment déjà, dans la chapelle de Arul Ashram\*.

Tout a été très vite. Nous avons rencontré hier le Père Dominique qui est le prier de la communauté, pour lui parler de l'objet de notre voyage en Inde. Nous sommes aujourd'hui dans ce lieu à 10 Kms de Pondichéry, chargés d'une mission que l'on qualifiera d'impossible : trouver en quinze jours, une activité occupationnelle, un peu lucrative, pour des personnes malades du sida, avec tout ce que cela suppose. Nous voulions du concret...le voici !

En attendant, nous sommes dans le silence bienfaisant de ce lieu de prière et nous laissons Dieu nous visiter. Notre présence ici n'est pas fortuite, nous devons lui faire confiance.

### **Vendredi 26 août**

Nous avons quitté la France il y a un mois. Il est temps de faire un petit zoom arrière .Nous étions partis avec le récit d'autres voyageurs, avec ce que nous avons appris dans les livres, avec aussi tous les clichés habituels. Et puis nous sommes arrivés et ça été le choc de l'Inde avec tous ses contrastes. Nous avons fermé les yeux un instant, puis nous les avons rouverts bien obligés d'affronter la réalité qui va au-delà de toute imagination.

Habituellement, nous limitons le sens que l'on donne aux mots, aux représentations de ce que l'on peut concevoir intellectuellement. Et maintenant, confrontés tout à la fois aux images crues de la misère, à la chaleur suffocante, à la puanteur des rivières qui sont comme des égouts à ciel ouvert, noyés dans une fourmilière humaine nous nous sentons défaillir...quand au même moment, arrivent un souffle d'air frais, un parfum venu de nulle part, une femme, vêtue d'un sari chatoyant et parée de bijoux dont la coquetterie est comme un hymne au bonheur de vivre et l'angoisse qui nous avait saisi s'évanouit .

Je réalise mieux la grandeur de ce que Mère Thérèse a fait à Calcutta quand à Madras je vois cette femme recroquevillée en plein passage, sur le trottoir, environnée de mouches. Je me demande si elle est encore vivante, mais je manque de courage et j'accélère le pas. L'amour, la compassion... deux sentiments que je croyais connaître, « Dieu vient à mon aide ! Donne moi un amour aux yeux ouverts qui vient nourrir toutes mes actions sans sensiblerie ni sentimentalisme ».

Depuis un mois, nous vivons dans une certaine forme de précarité un peu déstabilisante et ça c'est une découverte. « Notre maison » tient en trente kilos dans deux sacs à dos que nous cherchons toujours à alléger en n'ayant rien en double et en ne faisant pas de provisions. Nous ne manquons de rien, pourtant nous avons du mal à retrouver certains repères : un lieu à soi avec des objets familiers, certains automatismes, communiquer naturellement avec les autres. L'inhabituel est donc devenu notre quotidien .Cela nous fait toucher du doigt combien de liens ténus nous rattachent à notre environnement.

Une petite anecdote amusante nous est arrivée un jour que nous étions dans un train. Un homme nous regardait avec curiosité, ce qui n'a rien d'étonnant chez les Indiens, puis s'est penché vers nous en nous disant que nous étions dans un wagon de 1<sup>ère</sup> classe et que nous devions aller dans le wagon de seconde classe qui était devant. Il avait du penser que des touristes de « notre âge » avec des sacs à dos et en sandales ça ne devait pas être trop normal.

### **L'Arul Ashram**

Quand les frères de la communauté ont décidé d'accueillir des personnes malades du sida, ils ont eu à vaincre beaucoup de réticences du voisinage. Cette maladie fait aussi peur que la lèpre.

Une cinquantaine de personnes peuvent être soignées ici. Les hommes sont presque tous dans la phase terminale de la maladie. Pour diverses raisons, ils arrivent ici très tard ce qui n'est pas le cas des femmes qui sont presque toutes valides. Toutefois, certaines sont dans un grand état de

faiblesse. Il y a aussi malheureusement plusieurs enfants. Ils s'alignent sagement lorsque la religieuse leur donne leur traitement, impatients, comme tous les bambins de retourner jouer. Ce qui frappe chez eux et c'est un grand mystère, c'est la joie. Jamais de disputes, c'est à peine croyable ! Du lever du soleil vers 5H30 jusqu'à tard, bien après le coucher du soleil, ils ont un débordement de vie qui s'exprime même durant le moment de prière et de chants qu'ils ont avant le dîner.

### **Le projet**

C'est une évidence, dans tout projet, ce qui compte, c'est de se mettre en route. C'est pourquoi, ce matin, Joaquim et moi sommes là, dans la cour, comme avec nos 5 pains et nos 2 poissons qui sont en fait quelques petits pots de peinture, 2 pinceaux et quelques galets ramassés sur le chemin, nous demandant comment nous allons nous y prendre. A cause de la langue nous ne pouvons rien expliquer. Alors, nous nous asseyons près des femmes et nous commençons à peindre. Puis, par des gestes, nous les invitons à faire de même. Heureuses de notre intérêt, elles se prêtent volontiers à l'exercice. Il n'est pas concluant d'un point de vue artistique, mais le contact est établi. Laksimi, du nom de la déesse de la richesse, me mime son histoire ; sa maladie, ses enfants perdus, sa fin proche. Elle ne semble pas triste, juste résignée.

Nous réfléchissons beaucoup. Il faut une activité peu fatigante, assise, à partir d'une matière première finie, mais quand même valorisante et exportable facilement selon le désir de Père Dominique. C'est Joaquim qui a l'idée d'un atelier de création de bijoux. Assembler des perles et divers éléments selon quelques modèles, oui, cela semble réalisable. Nous nous lançons dans la rédaction d'un projet (ça on sait faire !) et 2 jours plus tard nous le soumettons aux frères de la communauté qui nous donnent le feu vert pour la mise en œuvre.

Il faut maintenant trouver des fournisseurs, ce qui revient à peu près à chercher une aiguille dans une botte de foin dans la mégapole de Madras surtout quand on ne parle pas tamil et que l'on comprend difficilement l'anglo-indien. Il faut aussi effectuer diverses recherches, faire traduire le projet en anglais, imaginer des modèles, les réaliser. Tout cela est plutôt passionnant. C'est un exercice grandeur nature de l'objet de CAP ESPERANCE qui le rend très concret.

Dans le même temps, nous avons fait d'autres rencontres. A la demande de Père Dominique, nous sommes allés visiter « Volontariat ». C'est une association importante de Pondichéry. Elle intervient dans divers domaines aussi variés que des crèches, des parrainages d'enfants, des distributions de repas, des activités extra scolaires, des ateliers de formation et de production, de l'accueil de personnes âgées, un dispensaire. Elle est aussi présente dans l'aide aux victimes du tsunami.

Près de Madras, nous avons été reçu très gentiment par Annette Rollet, missionnaire de La Porte Ouverte, en Inde depuis près de 40 ans. Arrivée à l'âge de 23 ans avec sa sœur (décédée depuis), elle a formé une grande famille en s'occupant comme une mère, avec tendresse, d'une soixantaine d'enfants. Aujourd'hui, adultes et mariés pour la plupart, ils viennent régulièrement lui rendre visite.

Enfin, à Pondichéry, nous avons fait la connaissance de Benoît, originaire de Soissons ! (cousin de ma nièce) et de ses deux amis. Ils font un tour du monde en 11 mois. Ils venaient du Nord de l'Inde et se dirigeaient vers l'Asie avant d'aller en Australie puis en Amérique du Sud. Leur association s'appelle ARDIH (A La Rencontre D'Initiatives Heureuses). C'est sûr, le monde est plein de bonnes initiatives !

**Joaquim et Anne MIRANDA  
Mission Yo Contigo**

« *Arul* » : grâce, « *Ashram* » : maison de prière (en tamil)